

Vraies fausses idoles et conditions modernes du salut intramondain

Marc-Antoine FOURNELLE *

Résumé : Dans un monde qui se veut hautement rationnel et sécularisé, on peut s'étonner de découvrir parmi les plus récentes productions érotico-pornographiques mises en vente sur internet une récurrence du thème religieux. Ici, la performance ne tient généralement plus à la parodie sacrilège telle qu'elle se donnait à voir dans les années soixante-dix, mais à l'art oratoire et à la plastique d'une dominatrice professionnelle se donnant pour la divinité même, à travers un discours dont le langage renvoie explicitement à la sphère du sacré. Ces emprunts lexicaux relèvent peut-être uniquement de la simple figure analogique, mais peut-être aussi recouvrent-ils quelque chose de plus profond, une certaine dimension hiératique difficilement repérable à partir des seules données empiriques produites sur le masochisme, considéré comme simple perversion sexuelle.

Mots-clés : érotisme, pornographie, dominatrice, fétichisme, masochisme, sacré, Internet

Timée Silicien rapporte que les Lyons de Libye perdent leur fureur s'ils aperçoivent tant soit peu les yeux d'une fille [*sic*]. (Alexandre de Pontaymeri, 1594.)

Dans le courant des années soixante-dix (mais on le voyait déjà dès 1925 dans *L'abbé Bitt au couvent*), certains pornographes, probablement moins anticléricaux que simplement provocateurs, mettaient en scène dans leurs films des personnages de religieuses

* Marc-Antoine Fournelle est étudiant au doctorat en sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal.

et de prêtres en pleine fornication. La conjonction du religieux et du sexuel était d'ordre subversif : la subversion passait par la souillure des figures du sacré. Si le thème des épanchements au confessionnal et sa projection corollaire sur pellicule ou support numérique a visiblement perdu en importance, le sacré n'a pas pour autant été évacué de la scène érotico-pornographique. Un site web tel que Pornhub.com¹, par exemple, offre une abondance de contenu audiovisuel où se rencontrent fétichisme, domination et religiosité. Ces vidéos proviennent majoritairement de sites d'hébergement faisant le commerce de vidéos amateurs téléchargeables tels que Clips4sale.com² qui propose, entre autres catégories, celle du « religieux » (*religious*). Au sein de celle-ci peuvent être grossièrement distinguées deux formules types : la formule classique (focalisation externe + prestations sexuelles explicites + symbolisme renvoyant généralement au catholicisme) et celle que nous appellerons, à défaut de disposer d'une meilleure expression, la formule P.O.V. (*point of view*), où une femme s'adresse directement au spectateur par la médiation de la caméra et où ce dernier devient le destinataire d'un discours qui « lui est adressé », se trouvant dès lors investi d'un « rôle » à l'intérieur même de la scène.

Se trouve ainsi mis en scène, à la faveur d'un positionnement audacieux sur le marché du porno-sur-demande, ce que nous appellerons un *discours dévot autoréférentiel*, soit un discours produit par une dominatrice (séductrice) professionnelle proclamant une supériorité de fait vis-à-vis du spectateur et se donnant pour la

¹ Pornhub est le leader mondial du partage de vidéos pornographiques en ligne. Son siège social se trouve à Montréal. Selon l'entreprise de statistiques du trafic en ligne Alexa Internet, inc., en date du 20 septembre 2017, Pornhub arrivait au 38^e rang des sites internet les plus fréquentés à l'échelle planétaire, 18^e au Canada. En date du 7 septembre 2019, il recule au 40^e rang mondial et gagne le 17^e rang national (voir <https://www.alexa.com/topsites>).

² Clips4sale.com se présente comme le premier site mondial de téléchargement de vidéos amateurs et fétichistes en tout genre. En date du 7 septembre 2019, le site Alexa Internet, inc. le classe au 16^e rang mondial dans la catégorie des sites pour adultes et en fait succinctement la présentation suivante : « *Clips4sale.com is one of the largest and most trafficked adult web site on the internet today with over 15,000,000 fetish hungry visitors each and every month and over 1000 fetish categories to choose from* » (<https://www.alexa.com/topsites/category/Top/Adult>). Les extraits choisis pour notre analyse sont tirés de différents *studios* accessibles sur ce site.

divinité même. Pour fantasque et extravagante que puisse paraître pareille prétention à la sacralité, elle s'inscrit néanmoins dans une certaine « logique du fantasme ». En effet, l'analyste doit se garder de détacher la catégorie « *religious* » de l'ensemble plus vaste de catégories contigües dans lequel elle se manifeste (« *female domination* », « *Goddess worship* », « *ass worship* », « *tease and denial* », « *chastity* », etc.) où elle apparaît non plus comme une excentricité, mais comme le moment où la promotion de l'objet d'adoration atteint son expression la plus conséquente³.

C'est ce discours dévot autoréférentiel de la supériorité féminine en représentation que nous soumettons ici à l'analyse. Nous pensons que le statut du vocabulaire religieux qu'affiche pareil discours ne peut être déterminé qu'en tenant compte de ses composantes rhétorique et pragmatique. Par-delà les considérations d'ordre purement lexical, nous portons notre attention sur la manière dont le discours cherche à convaincre et sur ce qui rend possible son énonciation. Il ne s'agira donc pas, en définitive, de savoir s'il y a ou non religion ici, mais plutôt de voir quelle conception de la religion ou quel type de réduction de la problématique religieuse permet à un tel discours de se prévaloir d'un sens. Bien sûr, nous ne prenons ce dernier terme ni au niveau de sa simple grammaticalité, où une phrase comme « Je suis Dieu » a évidemment un sens, ni dans une acception purement logicienne, où, pour être doté d'un sens, une proposition doit d'abord être dite vraie en vertu d'une description définie préalable⁴. Nous envisageons plutôt la possibilité de faire apparaître un univers de sens cohérent dont rendraient compte à la fois le contexte d'énonciation, les stratégies discursives et un certain investissement sémantique caractéristique.

Corrélativement, nous espérons pouvoir dire quelque chose du *masochisme*, car c'est dans le giron du fétichisme et du masochisme que s'est développée cette tendance. Notons tout de suite que si la

³ En date du 30 avril 2016, sur le site Clips4sale.com, la catégorie « *female domination* » comptait 216 825 vidéos, la catégorie « *Goddess worship* » en comptait 11 740 et « *religious* » 2 352. En date du 7 septembre 2019, la catégorie « *female domination* » compte 1 640 007 vidéos, la catégorie « *Goddess worship* » en compte 484 626 et « *religious* » 9 078.

⁴ Nous pensons particulièrement aux travaux de Russell et du premier Wittgenstein, dont les théories permettent de se dispenser des entités impossibles, fictives ou abstraites, c'est-à-dire non empiriquement vérifiables.

valeur sémantique du terme *fétichisme* a peu évolué au cours des siècles – depuis son usage approximatif dans le champ de l’anthropologie religieuse jusqu’à sa bonne fortune dans celui de la psychopathologie moderne –, la littérature dite savante peine à doter le terme *masochisme* d’un contenu référentiel précis⁵. De notre point de vue, la première question qu’il convient de se poser quand on veut sérieusement aborder le masochisme est la suivante : que désire le masochiste ? Nous partons de l’hypothèse que ce qu’il désire, ce n’est ni se faire fouetter, ni se faire humilier, ni être sodomisé, travesti, trompé, attaché, bâillonné. Ce que le masochiste désire, dirons-nous, c’est sa maîtresse⁶. Toutefois, puisque dans bien des cas il n’en a pas, nous pouvons reformuler cette dernière proposition avec une rigueur supplémentaire en disant qu’il désire une relation de subordination dans laquelle il pourra et voudra adorer une femme qu’il appellera maîtresse (ou tout autre titre de dignité analogue)⁷. Il va de soi qu’en posant le désir masochiste comme désir de relation, nous reléguons *de facto* les pratiques dites masochistes au second plan, dans le contingent (nous sommes ici plus proches de Krafft-Ebing que de Freud). En outre, c’est, croyons-nous, cet attrait pour le relationnel, les rôles, les distributions et plus généralement l’importance du fantasme (sur

⁵ Pour ne donner qu’un aperçu de l’état de la question, on a pu dire que le masochisme constitue un sadisme retourné contre le *moi* (Freud, 1962 : 46), une perversion religieuse (Schubart, 1972 : 191–198), un moyen de défense pathologique (Nacht, 1965 : 6), une mise en scène des structures de pouvoir (Foucault, 2001 : 1562), un simple moment du processus mimétique (Girard, 1978 : 431–441). Le sujet masochiste se caractérise par un désir de soumission envers un membre de l’autre sexe selon Krafft-Ebing (2010 : 35), par l’attente coupable de la punition qui, seule, permet la jouissance selon Deleuze (2007 : 91), il tend vers la résolution de l’angoisse chez Reik (1971 : 187–189) alors qu’il vise plutôt « l’angoisse de l’Autre » chez Lacan (1963 : 192).

⁶ À cet effet, on rappellera que Krafft-Ebing, qui introduisit le terme « masochisme » dans sa *Psychopatia sexualis* en 1886, écrivait : « Par masochisme, j’entends cette perversion particulière de la vie sexuelle psychique qui consiste dans le fait que l’individu est, dans ses sentiments et dans ses pensées sexuels, obsédé par l’idée d’être soumis absolument et sans condition à une personne de l’autre sexe, d’être traité par elle d’une manière hautaine, *au point de subir même des humiliations et des tortures* » [nous soulignons] (Krafft-Ebing, 2010 : 35).

⁷ Précisons que cette étude se cantonne à la réalité du masochisme hétérosexuel tout en reconnaissant que ce phénomène peut également exister en contexte homosexuel.

lequel Deleuze, à la suite de Reik, ne s'était pas trompé) qui fait du masochiste l'auditoire par excellence de l'approche « pseudo-interactive » caractéristique de ce genre de productions audiovisuelles.

D'autre part, on a vu d'une manière coextensive certaines dominatrices du web délaissier le titre de *mistress* pour celui de *goddess* dans ce qu'il faudrait moins considérer comme une simple coquetterie que comme une composante de la construction d'un *éthos préalable* (Amossy, 2010 : 71–79), terme qui renvoie à l'image de soi que se donne la locutrice, antérieurement à sa prise de parole. Remarquons qu'ici le lexème *goddess* se voit dépouillé de son sème primitif de fécondité et ne renvoie d'aucune façon aux cultes anciens de la *Magna mater*. Du signifiant linguistique /*goddess*/, investi de nouveaux signifiés, on est passé dans certains cas à celui de /*God*/ qui renvoie plus globalement à la toute-puissance transcendante. Bref, il s'agit d'un discours dont les énoncés se segmentent en autant de « *Worship your new goddess* », « *My ass is your god* », « *Clasp your hands together in the proper worship position* ».

La femme montrée, la femme écrite

Toutes les vidéos en vente sur le site Clips4sale.com sont mises en promotion à travers un diaporama (*graphic interchange format*, dit GIF) jouxtant un bref commentaire textuel rédigé sur le mode délocutif (donc essentiellement descriptif) ne dépassant que rarement la dizaine de lignes. Certains textes toutefois, à l'instar des vidéos de type P.O.V. qu'ils accompagnent, sont construits sur les modes locutif et allocutif, où le « je » de la locutrice s'adresse au « tu » du destinataire⁸. Pour une raison d'économie, et puisque notre objectif premier est d'abord de rendre compte de l'existence de ce type de discours, l'analyse ne portera que sur ces énoncés

⁸ Outre cette spécificité du discours, nous accordons un intérêt non négligeable (bien que périphérique) au fait que les *studios* d'où sont tirés les extraits présentés ci-dessous semblent n'offrir que peu ou prou (parfois jamais) de scènes de sexualité explicite, c'est-à-dire génitale, contrairement aux productions tirées de la très vaste majorité des *studios* disponible sur ce même site. Nous considérons pertinente cette donnée en vertu de la notion d'*éthos préalable*.

promotionnels. Nous n'aborderons donc rien des faits prosodiques et mimo-gestuels mobilisables pour une analyse du contenu audiovisuel. Nous avons choisi quatre extraits que nous estimons représentatifs et suffisamment homogènes pour établir des filiations et des équivalences aussi bien argumentatives que sémantico-pragmatiques. Pour alléger le texte, nous désignons les différents discours par D1, D2, D3, D4 et les différentes locutrices par L1, L2, L3, L4. Considérant que la bonne compréhension des extraits présentés ne nécessite qu'une maîtrise rudimentaire de la langue anglaise et que n'y intervient aucune notion appelant quelque herméneutique particulière, nous n'avons pas estimé indispensable de les faire accompagner d'une traduction libre. Voyons plutôt :

D1. Goddess Canna : « *Worship your new religion* » (mise en ligne 06/28/13)

« Are you looking for meaning in your life ? Purpose to make your pathetic existence less dull and empty ? I am all you will ever need. Worship your new Goddess Canna, your new religion. Why are you praying to false gods you don't worship ? Worship ME instead. My perfection, my immaculate creation, my amazing beauty, do you really need more ? ».

D2. Goddess Arabesque : « *Goddess of religious truth* » (mise en ligne 01/08/15)

« Watch and listen. Understand. Have you been following my rules ? Have you been obedient in all ways to your new religion and your new calling in life ? Let my voice put you in a trance while I explain it all to you. What is it like to be a part of my divine religion ? What is it like to have a goddess give meaning to your life ? ».

D3. Goddess Sasha Mizaree : « *On your knees for Divine Goddess Sasha* » (mise en ligne 07/17/15)

« The way it makes you feel when you look at my perfectly feminine goddess body is normal, completely natural. However you should be on your knees where you belong when you gaze upon this perfection. Clasp your hands together in the proper worship position and listen carefully, slave. Take your hand off your cock until I have allowed you to pleasure yourself in my name. I own your entire body and soul and you are not allowed to do as you wish until I allowed it. This is your divine

experience so pay attention. I have come to give you a purpose ».

D4. Goddess Mira : « *My ass is your god* » (mise en ligne 09/18/15)

« You've been searching your whole life for something to give you life meaning. Forget about whatever you've learned. I don't care that you used to worship Allah, Jesus, Buddha, whoever. None of that matters now. You're part of a new world order –the religion that is my ass. Bow down, slave ».

Compétences et convention

Avant d'émettre quelque remarque que ce soit sur la valeur religieuse de ce type de discours, il nous faut d'abord considérer le type d'auditoire auquel il s'adresse. Puisque « la rhétorique efficace pour un auditoire universel serait celle ne maniant que la preuve logique » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1988 : 42), nous avons à parler d'un auditoire restreint et d'une argumentation dite persuasive (*ibid.* : 36). Prendre en considération le fait que le destinataire du discours n'entre en relation avec la locutrice que par la médiation de son ordinateur (à travers un écran), que le seul mode d'échange communicatif possible y soit de type *dialogique* non interactif (*in absentia*), le fait enfin que le discours n'y soit accessible que dans le cadre d'une démarche précise (recherche de contenu érotico-pornographique sur internet) c'est déjà situer le discours dans une *matérialité* (Foucault, 1969 : 138–145) historiquement localisable et c'est déjà percevoir à travers son contexte d'énonciation les attentes du destinataire non moins qu'un certain *rapport de place* corrélatif à l'image respective que se font de l'un et de l'autre les partenaires de la communication (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 433).

La locutrice se construit un *éthos* à travers une dynamique de stéréotypage (Amossy, 2010 : 45–48) participant d'une dialectique de légitimation : c'est le cadre discursif qui confère au discours sa légitimité, mais c'est le discours qui définit le cadre et, par là, le qualifie comme étant le cadre légitime pour porter ce type de discours. Pour rendre compte de cet espace de légitimation à la fois intra et interdiscursif, Maingueneau utilise la notion de *scène*

englobante (2014 : 190–202). Ainsi, la locutrice dessine la figure du destinataire dans et par son discours. Dans le cas qui nous intéresse, nous dirons que le discours fonctionne en entonnoir : plus le destinataire accepte les désignations nominales explicites qui le qualifient, plus il se reconnaît dans l'image diminuée que la locutrice lui renvoie, et plus il accepte de se réduire à n'être que sujet de désir et par, voie de conséquence, objet de dérision. C'est, dirons-nous, ce dénominateur commun masochiste qui constitue l'*identité pertinente* du destinataire (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 157), comme la jeune femme indépendante, dominatrice et sûre d'elle-même constitue l'identité pertinente de la locutrice. Tout le reste devra être considéré comme étant « hors du monde » ou hors-jeu.

Bien que notre analyse porte sur des séquences linguistiques extraites d'un ensemble fini, nous estimons opportun de postuler en amont du discours l'existence d'une certaine capacité à maîtriser l'univers sémantique masochiste, préalable à l'acte d'énonciation. On sait que pour Foucault, par exemple, seule la langue a le statut de « système pour des énoncés possible » (Foucault, 1969 : 41). Or, de notre point de vue, on ne peut traiter correctement le discours masochiste « dans le jeu de son instance » (*ibid* : 39) sans prendre en compte le fait que l'instance de discours en question est elle-même tributaire d'un jeu (jeu de position, jeu de langage)⁹. En ce sens, nous préférons à la notion de *règles de formation* celle de *compétences*, inspiré de la grammaire générative chomskyenne. Kerbrat-Orechioni (1980 : 17–18) parlera de *compétences implicites* (culturelle, psychologique, idéologique) essentielles aux processus d'encodage et de décodage d'un énoncé donné. Maingueneau (1984 : 13) développera quant à lui la notion de

⁹ En français, par exemple, où sont distingués le singulier et le pluriel de la deuxième personne grammaticale, le vouvoiement est de rigueur lorsque le masochiste s'adresse à sa maîtresse alors que la réciproque ne s'applique pas. Or, le vouvoiement unilatéral au sein d'une interaction verbale entre deux partis signale une distinction de statut entre les participants de l'échange et agit comme *marqueur et opérateur*. C'est-à-dire que l'utilisation des pronoms d'adresse confirme la différence de statuts et régule périodiquement dans l'échange la hiérarchie établie entre le masochiste et sa maîtresse, à l'instar de l'usage du lexème *maîtresse* (ou *déesse*). De notre point de vue, ces marqueurs – qu'ils soient linguistiques ou non – ne font pas que donner forme à la relation masochiste, mais la constituent pour une bonne part.

compétence interdiscursive, entendue comme système de contraintes sémantiques globales. Bien que la première compétence (ensemble des savoirs sur la fantasmatique masochiste) soit présupposée par la seconde (capacité de la locutrice à distinguer ce qui relève de sa propre formation discursive et ce qui relève d'une formation discursive antagoniste), elles nous semblent d'égale valeur pour dégager un certain nombre de « règles » qui seules pourront donner au discours que nous analysons sa forme et son contenu distinctifs.

En premier lieu, la locutrice doit établir, voire confirmer le rapport de place entre elle et le destinataire en usant d'un langage marqué sur certains axes sémantiques spécifiques tels que haut/bas, féminité/masculinité, permis/prohibé, dignité/indignité, etc. Bien sûr, dans le cas d'une interaction conversationnelle (dialogale), le masochiste se conforme à ce même marquage axiologique. Il n'y a donc pas négociations conversationnelles au sens propre du terme, mais « ralliement efficient ». Ce que Goffman (1974 : 81) a appelé les « rites d'interaction » où « le moi est en partie un objet cérémonial et sacré qu'il convient de traiter avec le soin rituel qui s'impose et que l'on doit présenter aux autres sous un jour convenable » prend ici un tout autre tour. Le destinataire masochiste sacrifie sa propre *face* pour mieux valoriser celle de la locutrice. Il ne concède pas, mais cède. La locutrice doit construire son discours à l'aune de cette adhésion « en puissance ». Les quatre extraits répondent nettement à cette nécessité.

On remarque aussi une « distillation » du contenu informationnel. Certains faits considérés comme tout à fait pertinents sur les marchés pornographique et prostitutionnel (descriptions physiques concrètes telles que les mensurations, la taille, le poids et l'âge) ne le sont plus dès lors qu'ils contreviennent à l'éthos discursif de la « position haute ». Il ne semble donc pas fortuit que de telles évaluations paramétriques soient absentes du discours étudié. On leur préférera l'emploi de superlatifs génériques tels que « *amazing beauty* » (D1) ou « *perfectly feminine* » (D3). La locutrice doit savoir ce qu'il *faut* dire et ne pas dire, mais aussi comment *mieux* dire. Aussi, L1 peut très bien dire « *I like to give orders and make my slaves bow down* », mais utilise plutôt la formule impérative : « *Bow down, slave* ». Ce faisant, elle ne se contente pas de dire « ce qu'elle est », elle le montre par son

énonciation même. En outre, il s'agit ici d'un énoncé de type performatif (Austin : 1991).

Si la théorie générale des actes de langage est acceptée par la majorité des linguistes (pour qui la question des *conditions de félicité* ou *sanctions* reste sujette à débat), elle passe pour une grossière illusion chez un sociologue comme Bourdieu pour qui le pouvoir des mots est exclusif à « la position sociale du locuteur qui commande l'accès qu'il peut avoir à la langue de l'institution, à la parole officielle, orthodoxe, légitime » (Bourdieu, 2001 : 163).

Il nous apparaît toutefois plus pertinent, pour notre analyse, de considérer les enseignements de Weber sur les fondements de la légitimité et de la domination. Nous rappellerons que la domination charismatique, selon Weber, s'oppose « très nettement » à la domination rationnelle de type bureaucratique aussi bien qu'à la domination traditionnelle de type patriarcale (Weber, 1995 : I, 323). Elle échappe à tout effort de rationalisation et à tout jugement objectif : « [c]e qui importe seulement, c'est de savoir comment la considèrent effectivement ceux qui sont dominés charismatiquement [...] » (*ibid.* : 321) C'est donc précisément parce qu'il est irrationnel que le charisme a le pouvoir de conférer aux actes de langage une force non réductible aux catégories socioéconomiques et institutionnelles¹⁰. Ainsi, la distribution des pouvoirs propres à l'univers masochiste est-elle légitimée charismatiquement, de même que la charge illocutoire des différentes injonctions.

On constatera que ces performatifs composent une bonne part du discours que nous étudions. L'ordre énoncé sur le mode impératif n'en est d'ailleurs que la manifestation la plus explicite. La question posée en D2 : « *Have you been following my rules ?* » possède une

¹⁰ Nous reconnaissons que le charisme wébérien, dans sa labilité caractéristique, tend toujours à se transformer et que, dans la relation masochiste, le contrat (si cher à Sacher-Masoch) vise précisément à instituer la domination charismatique, à l'officialiser au-delà de l'assentiment exprimé par les gestes et la parole. De même, lorsque la relation masochiste ne trouve à s'inscrire qu'à l'intérieur des rapports marchands qu'offre une plateforme internet conçue à cet effet, le charisme a déjà atteint un certain stade de routinisation et d'institutionnalisation. Néanmoins, l'idée d'un « charisme pur » demeure heuristiquement forte : on ne convaincra guère le lecteur de Mérimée que Don José, le héros pathétique de *Carmen*, ne subit jamais qu'un seul et même type de domination, de la part de son lieutenant et de la part de la belle contrebandière.

double valeur illocutoire : interrogative (elle exige une réponse) ; injonctive (subordonnée et conditionnelle à une réponse négative : « *Have you been following my rules ? No ? Then follow my rules* »). Plus qu'une simple règle du discours, il semble que l'acte de langage fonde l'« ordre masochiste », au sens où ce n'est qu'en provoquant chez le destinataire la réponse perlocutoire adaptée à l'injonction bien comprise (encodage/décodage) ou en désignant le destinataire par le terme approprié (par exemple : esclave) que la locutrice lui assigne son nouveau statut et acquiert le sien propre. Sans vouloir nous étendre sur le sujet, nous rappellerons les mots d'un Agamben pour qui « une bonne définition de la religion serait celle qui la caractériserait comme la tentative de construire un univers entier sur le fondement d'un commandement » (Agamben, 2013 : 42).

Le sacré, le sens, la contemplation

Nous avons vu plus haut que la locutrice ne saurait emporter l'adhésion du destinataire qu'en s'appuyant sur un certain nombre d'objets d'accord postulés *a priori*. C'est à partir des connaissances (compétences, convention) qu'elle possède sur son auditoire qu'elle pourra organiser son discours autour de « lieux » (*topoi*) sur lesquels sera construit son argumentaire. L'inventaire de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1988 : 112–128) nous permet de cerner trois lieux privilégiés, relativement au type de discours étudié. Ce sont les lieux de la qualité, de l'essence et de la présence.

Le lieu de la qualité s'oppose au lieu de la quantité comme le changement à la permanence et « aboutit à la valorisation de l'unique... » (*ibid.* : 120). C'est sur ce lieu que se jouera tout l'attrait du culte nouveau, comme en témoignent les occurrences de l'incontournable épithète « *new* » : « *new religion* » (D1, D2) ; « *new goddess* » (D1) ; « *new calling* » (D2) ; « *new world order* » (D4). À l'inverse, les lieux de la quantité interviendront peu dans l'autoglorification directe de la locutrice. Ils pourront toutefois servir à inscrire le destinataire dans une continuité. C'est ce que fait L3, amorçant son discours par : « *The way it makes you feel when you look at my perfectly feminine goddess body is normal, completely natural...* » Par-là elle vient normaliser l'état désirant du destinataire (dénoté : l'objet de son désir rend le destinataire

conforme à une norme) en même temps qu'elle le naturalise (sous-entendu : résister à L3 serait contre nature). Et comme seule la désignation du normal rend possible le normatif, elle enchaîne effectivement avec une assertion à charge illocutoire : « *However you should be on your knees where you belong...* »

Si la locutrice exerce un pouvoir sur la personne du destinataire, il ne s'agit pourtant pas des figures hégéliennes du maître et de l'esclave, en cela qu'ici l'esclave ne cherche pas à prendre la place du maître, mais veut au contraire être reconnu par lui sans passer par la confrontation. Le discours n'a de cesse de mettre de l'avant une opposition de statuts fondamentale entre le destinataire et la locutrice, le terme « *goddess* » étant lui-même à comprendre comme marqueur de séparation radicale. Cette opposition, nous la trouvons fondée par le lieu de l'essence. « Ce qui incarne le mieux un type, une essence, une fonction est valorisé par le fait même » (*ibid.* : 126). Le fantasme de la domination féminine impliquant indubitablement un certain idéal de féminité, le potentiel charismatique de la locutrice sera très largement tributaire de cette féminité incarnée¹¹. À ce titre, la locutrice peut apparaître tantôt comme idole, tantôt comme icône : le spectacle de la supériorité féminine révèle et la transparence et l'opacité du signe. À travers la polarisation du discours, destinataire et locutrice sont fatalement réduits à n'être plus que leur corps, corps assujettis à des essences réifiées par le discours lui-même. La discrimination est ontologique, les positions immuables. Le masochisme est un système à deux unités constantes dont le différentiel de valeur se veut incommensurable.

La question du sens est rendue possible par les lieux de la qualité et de l'essence. Le contact avec la féminité incarnée doit ouvrir les yeux du destinataire, ainsi qu'une voie vers la plénitude. Qu'il soit posé ou présupposé, le thème du sens et du besoin qu'il infère s'offre à l'analyse dans une appréciable redondance : « *Are you looking for meaning in your life ?* » (D1) ; « *What is it like to have a goddess give meaning to your life ?* » (D2) ; « *You've been searching your whole life for something to give you life meaning* »

¹¹ Cela inclut, bien sûr, un certain type de femmes dites « masculines » jouant de cette masculinité pour un auditoire dont l'idéal de féminité implique cet apport spécifique.

(D4). L'argument du sens n'est intelligible que parce que le discours présuppose une relation métonymique entre la vie du destinataire et sa part pulsionnelle, mises en rapport d'identité. Le mécanisme tropique à l'œuvre repose sur une manipulation substitutive : réduite dans le discours de la locutrice à n'être que fantasmes et pulsions, la vie du destinataire ne peut effectivement trouver de sens que dans la satisfaction érotique.

La locutrice n'est pas objet de possession, mais de contemplation : le sens est satisfaction du désir de contempler l'objet. Par la répétition de son activité scopophile, le destinataire échappe providentiellement à une existence dépeinte par métabole comme : « *pathetic* », « *dull and empty* » (D1). Si l'élaboration sotériologique est peu élaborée, on remarquera qu'à un niveau superficiel, elle rejoint pourtant la célèbre formule augustinienne : « *Præmium Dei, ipse Deus est* » (La récompense de Dieu, c'est Dieu lui-même)¹². En outre, la satisfaction du désir de contempler l'objet est vue comme une émancipation des nécessités quotidiennes (« *I am all you will ever need* », D1), et confère au destinataire une place dans le monde, un dessein existentiel (« *your new calling in life* », D2 ; « *I have come to give you a purpose* », D3). En d'autres termes, la soumission au diktat des images c'est l'harmonie cosmique : le destinataire derrière son portable, c'est Ulysse à Ithaque.

Malgré l'accent mis sur le corps concret, le discours ne procède évidemment pas d'une conception purement matérialiste du monde, ce qui contraindrait la locutrice à se définir d'abord comme système chimique en phase aqueuse. On ne s'étonnera donc pas outre mesure de l'intervention de la notion d'âme dans le discours de L3 (« *I own your entire body and soul* »). Mais il s'agira de toute évidence d'une notion floue qui pourrait aussi bien référer à la volonté, à la psyché, à la conscience, etc. Ce sera dans tous les cas une âme dont nulle faculté n'excède la mesure des sens. Se plaçant d'emblée hors de l'opposition philosophique traditionnelle entre apparence et réalité, la locutrice fait un amalgame de l'une et de

¹² *Enarrationes in Psalmos*, 72, n. 32. On cite généralement la phrase en la faisant suivre de celle-ci : « Demandez autre chose si vous trouvez quelque chose de mieux ». Bien qu'il s'agisse possiblement d'une glose, elle s'applique parfaitement à la rhétorique mise de l'avant par le discours analysé.

l'autre (ce qui apparaît est réel), et oppose plutôt le réel à l'irréel, le manifeste au chimérique : ce qui est vrai s'offre au regard, seul le faux a la faiblesse du mystère. Nous abordons ici les lieux de l'existant qui « affirment la supériorité de ce qui existe, de ce qui est actuel, de ce qui est réel, sur le possible, l'éventuel ou l'impossible » (*ibid.* : 126). Ainsi, ce qui constitue pour la pensée théologique des valeurs supérieures (l'inconnaissable, l'intangible) une fois rejeté par le système de contraintes sémantiques de la locutrice, devient valeurs inférieures. L1 est particulièrement explicite en réduisant les valeurs abstraites du dieu transcendant à la non-présence : les traditions n'ont proposé que des faux dieux (*false gods*), seule l'idole est concrète et donc digne d'adoration.

En D4, on exploite d'autant plus la concrétude du corps qu'à la phrase « *I don't care that you used to worship Allah, Jesus, Buddha, whoever* » fait impérieusement écho celle-ci : « *You're part of a new world order – the religion that is my ass* ». Sous la surface brute d'une formule aussi improbable, ne retrouve-t-on pas cette espèce de « fétichisme ordinaire » porté tant par les médias sociaux que par les journaux à grand tirage, exaltant les courbes d'une Kim Kardashian, par exemple¹³ ? Si nous répondons positivement à la question (ce qui est notre cas), il apparaîtra que la dominante du web (discours et éthos exceptés) ne se différencie

¹³ Qualifiée de « *pop culture phenomenon* » (*Vogue Australia*, 2016), la jeune femme ne doit pourtant l'origine, sinon l'essentiel de son immense célébrité (plus de 350 millions de résultats pour une recherche sur Google) à l'importante saillie de son postérieur. Celui-ci a d'ailleurs été au centre de nombreux « débats » et « enquêtes », relativement à ses dimensions réelles, à un hypothétique usage d'implants, etc. En juillet 2019, *Vice* publiait une entrevue avec Ida Johnson et Simon Saarinen, deux artistes ayant reproduit digitalement cette partie du corps de la star, imprimable en grandeur nature à partir d'une imprimante 3D. Ida s'exprimait alors ainsi : « *Instagram is such an important part of our infrastructure and offers so many possibilities. Kim K's ass is obviously the crown jewel of the gram, thanks to its massive size. But even though there are thousands of pics of it, no one really seems to know how big it actually is* ». Et il n'y a pas que l'aspect qualitatif qui intéresse les deux artistes. Saarinen explique : « *So, for the past year, we have basically looked through a thousand different pictures of her cake. We found some "leaked" measurements on different sites and then sort of put together two and two to get the scale right. There are also some pretty detailed paparazzi photos that we tried to make as much sense of as possible, using them as reference for things like skin colour and birthmarks* » (*Vice*, 12 juin 2019).

guère du mannequin, de la danseuse de boîte de nuit, de la star du porno et de la « star pour rien ». Elle est en dernière analyse ce que Tiqqun conceptualisait sous le nom de « Jeune-Fille », entendu comme l'individu n'ayant plus d'intimité à soi « *qu'en tant que valeur* » s'affirmant comme « le *sujet souverain* de sa réification » (Tiqqun, 2001 : 14).

Conclusion

Qu'en est-il alors du statut du langage religieux ici, et qu'en est-il de son efficacité ? Au terme de cette brève investigation, il nous paraît raisonnable de concevoir l'ensemble des faits discursifs analysés comme constituant un univers du discours singulier dont le support rhétorique ainsi que les principaux thèmes abordés visent à développer chez le destinataire un habitus spécifique. S'agit-il pour autant d'un habitus religieux ? Afin de développer quelques pistes de réflexion à ce sujet, nous nous rapportons aux catégories classiques de la sociologie wébérienne, spécifiquement l'ascétisme et le mysticisme « dans le monde ».

On constate d'abord qu'entre prescriptions et interdictions, le discours est construit de façon à induire chez le destinataire l'exigence d'une conduite pratique spécifique. Par la force des choses, si l'esprit ritualiste se conforme aux injonctions de la locutrice, c'est bien qu'il doit en attendre quelque bienfait. Or que peut être ce bienfait, sinon un certain contenu sentimental propre à l'état de dévotion dont il fait lui-même l'expérience ? En D3, cette expérience divine est explicitement présentée comme corollaire de l'obéissance à la règle (*You are not allowed to do as you wish until I allowed it. This is your divine experience so pay attention*). En D2, une brève formule elliptique (*Watch and listen. Understand*), annonce la promesse d'une « compréhension » à celui qui saura satisfaire à l'impératif de regarder et d'écouter la locutrice. Selon notre perspective, cette compréhension constitue bien un savoir, mais un savoir en tant que « saisie unitaire du sens du monde » (Weber, 1995 : II, 312). D'ailleurs, nous avons vu que la satisfaction du désir de contempler l'objet doit conférer au destinataire le sentiment d'avoir sa place et son rôle à jouer dans le monde, et cela correspond assez précisément à l'analyse de Weber, affirmant :

Pour autant qu'une religion du salut dans le monde est déterminée par des traits contemplatifs, il en découle normalement une acceptation d'un ordre social donné, indifférente au monde, du moins relativement, en tout cas pleine d'humilité devant lui. (*Ibid.* : 317–318.)

On retrouve donc dans le discours, au niveau des attentes, des éléments qui sont tantôt propres à l'approche mystique, tantôt propres à l'approche ascétique. Bien sûr, le discours en lui-même ne souffre pas la contradiction, pour peu qu'il demeure cohérent avec l'intérêt objectif de la locutrice qui est de vendre en ligne des produits érotico-pornographiques.

Aussi, comme nous l'avons dit en introduction, il serait hors de propos de chercher à prouver que la locutrice n'a rien d'un être suprême, qu'elle est une imposture qu'il suffirait de démasquer. Il serait tout aussi dérisoire de soutenir que le consommateur féru de telles figures de la féminité confond réellement le créateur et la créature. Sans doute, dans la mesure où il accepte les prémisses du discours, le destinataire voit son discernement troublé par des émotions intenses suscitées par la puissance du langage : il veut y croire. Mais Weber ne manque pas de faire remarquer que « [t]oute piété religieuse authentique » inclut directement ou indirectement le « sacrifice de l'intellect » au profit de « l'abandon absolu » et de « la confiance absolue » (*ibid.* : 337). En ce sens, la locutrice se présente bien comme dispensatrice charismatique de la grâce, une grâce que seules les dispositions subjectives du destinataire pourront rendre plus ou moins efficace.

Du reste, en l'absence de données empiriques, nous ne pouvons nous prononcer avec assurance sur l'étendue de ce phénomène ni sur la réception réelle de ce type de discours chez ceux qui le consomment. En ce qui a trait au nombre de vidéos produit, nous assistons à une rapide croissance de ces contenus et pouvons attester l'existence de demandes explicites (*custom clips*), ainsi que certains *feedbacks* photographiques des caudataires. Nous pensons que, dans l'état des choses, la concurrence sur le marché narcissique des représentations de la supériorité féminine tendra inévitablement à prendre la forme d'une concurrence sur le marché symbolique en tant que tel. En ce sens, il n'est pas exclu que la dominatrice

professionnelle, après les religions instituées et les sectes, intègre à son tour la lutte pour le « monopole de la gestion des biens de salut » (Bourdieu, 1971 : 319). Dans la mesure où la valeur du salut que dispense la locutrice ne peut s'apprécier qu'à l'aune de l'adhésion du destinataire *compétent*, nous ne saurions écarter cette possibilité.

Bibliographie

- AGAMBEN, Giorgio. 2013. *Qu'est-ce que le commandement ?* Paris : Payot / Rivages.
- AMOSSY, Ruth. 2010. *La présentation de soi : Éthos et identité verbale*. Paris : Presses universitaires de France.
- AUSTIN, John L. 1994 [1972]. *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- BOURDIEU, Pierre. 1971. « Genèse et structure du champ religieux ». *Revue française de sociologie*. vol. 12, no 3, p. 295–334.
- . 2001 [1975]. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU (dir.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Deleuze, Gilles. 2007 [1967]. *Présentation de Sacher-Masoch : le froid et le cruel*. Paris : Minuit.
- FOUCAULT, Michel. 2001 [1994]. *Dits et écrits II, 1976–1988*. Paris : Gallimard.
- . 2012 [1969]. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- FREUD, Sigmund. 1962 [1914]. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Trad. de l'allemand par B. Reverchon-Jouve. Paris : Gallimard.
- GIRARD, René. 1978. *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- GOFFMAN, Erving. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Hatti Rex. 2019. « You Can Now Explore Kim Kardashian's Butt in Actual Size ». *Vice*, 12 juillet. Récupéré le 23 octobre 2019 de https://www.vice.com/en_in/article/paj97g/kim-kardashian-butt-size-art.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1980. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- . 2005. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- KRAFFT-EBING, Richard von. 2010. *Les formes du masochisme*. Paris : Payot.
- LACAN, Jacques. 2004 [1982]. *Le séminaire X : l'angoisse*. Paris : Seuil.
- MAINGUENEAU, Dominique. 1984. *Genèse du discours*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- . 2014 [2004]. *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- NACHT, Sacha. 1965. *Le masochisme*. Paris : Payot.
- PERELMAN, Chaïm et Lucie OLBRECHTS-TYTECA. 1988. *Traité de l'argumentation*. Bruxelles : Éditions de l'Université libre de Bruxelles.
- REIK, Theodor. 1971 [1953]. *Le masochisme*. Paris : Payot.

- SCHUBART, Walter. 1972 [1941]. *Éros et religion*. Trad. de l'allemand par Joseph Feisthauer. Paris : Fayard.
- TIQQUN (collectif). 2001. *Premiers matériaux pour une théorie de la jeune fille*. Paris : Fayard / Mille et une nuits.
- VOGUE AUSTRALIA. 2016. « First Look : Kim Kardashian Covers Vogue Australia's June 2016 Issue ». Récupéré le 11 septembre 2019 de <https://www.vogue.com.au/fashion/news/first-look-kim-kardashian-covers-vogue-australias-june-2016-issue/news-story/d15e6efc1fd4604785a30af2a5735fcf>.
- WEBER, Max. 1995 [1971]. *Économie et société*. Volumes 1et II. Paris : Plon.

Abstract : In the alleged rational and secularized world, it can be surprising to discover online erotico-pornographic clips with recurrent religious themes. Their performance is no longer the sacrilegious parody that it used to be in the seventies. Now, it is all about the discourse and the image of a professional dominatrix calling herself a goddess, a discourse that refers explicitly to the sphere of the sacred. These religious lexical borrowings could simply refer to an analogical figure, but could also reveal a more profoundly hieratic dimension, hardly noticeable in the usual empirical data generated on masochism as mere sexual perversion.

Keywords : eroticism, pornography, dominatrix, fetishism, masochism, sacred, Internet
